

SERVICE DES PUBLICS ECOMUSÉE

Afin d'appréhender les collections permanentes et les expositions temporaires, de nombreuses activités sont proposées par le service des publics de l'Écomusée :

» JEUNES PUBLICS ET FAMILLES

Visites ou ateliers sur réservation.
L'accueil s'étend aux associations et aux centres de loisirs.

» PUBLICS SCOLAIRES ET ENSEIGNANTS

Visites guidées, sur réservation, des élèves du primaire à l'enseignement supérieur.

» PUBLICS ADULTES

Visites guidées sur réservation.

INFORMATIONS ET CONTACTS

Musée de l'homme et de l'industrie
Tél. : 03 85 73 92 04
Mail : julie.nidiau@creusot-montceau.org
veronique.krakowiak@creusot-montceau.org

HORAIRES D'OUVERTURE

- Basse saison (de janvier à mai et d'octobre à décembre) :
10h-12h / 14h-17h30 en semaine, fermé le mardi.
14h-17h30 le week-end et les jours fériés.
- Haute saison (de juin à septembre) :
10h-12h30 / 13h30-18h en semaine.
13h30 -17h30 le week-end et les jours fériés.



Écomusée
Creusot Montceau

OBJETS **CONTÉS**
OBJETS RACONTÉS



Rédaction : service des publics Écomusée Creusot Montceau, classe de CM2 de Madame Pirez à l'école Sud Michelet, Adeline Pirez, Jean-Michel Vauchot (conteur-auteur)
Crédits photographiques : Daniel Busseuil (Écomusée), Julie Nidiau (Écomusée), Charline Bakowski (JSL).
Photo de couverture : CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil
Conception-réalisation : Sylvie L'Hérison
Impression : service reprographie de la communauté urbaine Creusot Montceau

En 2014, l'Écomusée Creusot Montceau s'inscrit dans une politique de diversification et de fidélisation des publics afin de développer une fréquentation régulière.

Le projet d'écriture de contes en miroir avec les collections du Musée de l'homme et de l'industrie est né d'une volonté du service des publics de l'Écomusée de développer la médiation à destination des écoles élémentaires par le biais de parcours contés, afin de leur proposer une nouvelle approche des œuvres à la fois pédagogique et ludique.

Dans ce cadre, l'Écomusée a travaillé en partenariat avec l'école Sud Michelet du Creusot et en collaboration avec le conteur-auteur Jean-Michel Vauchot.

Cinq œuvres ont été sélectionnées afin de couvrir les différentes thématiques du musée.

Au cours d'une séance préalable au musée, les élèves de CM2 ont découvert les œuvres à travers une approche sensible privilégiant l'interprétatif (ce que j'imagine, ce que je ressens) et le descriptif (ce que je vois). Trois journées d'écriture en classe ont ensuite été consacrées aux élèves avec un double objectif : approcher l'écriture comme la pratique ludique d'un art et marier l'imaginaire des enfants avec les œuvres du musée pour créer des contes.

Le fruit de ce travail sera utilisé comme une nouvelle forme de médiation au Musée de l'homme et de l'industrie.

Le temps de l'Amour

« Quand Cantaline aura fini de balayer, mon histoire pourra commencer... »

Il était une fois une domestique qui travaillait pour les Schneider. Elle était laide avec son nez pointu, ses cheveux en bataille et son menton en galoche. Elle logeait dans le grenier du château, là où les souris dansaient toute la nuit en grignotant de vieux croûtons de pain.

Elle se nommait Cantaline et elle était heureuse malgré son visage ingrat, car ses amies l'aimaient comme elle était. Elle avait comme unique souci de bien faire son travail.

Mais un jour, une nouvelle domestique arriva au château. Elle s'appelait Horribelle car elle était très belle mais aussi très méchante.

Elle critiqua très vite Cantaline et petit à petit comme un poison qui passait dans le corps de ses amies, celles-ci commencèrent aussi à se moquer d'elle et à la rudoyer.

Elles lui laissaient désormais toutes les tâches les plus difficiles. Avant, elle repassait les plus beaux habits et nettoyait la belle horloge en cristal. Maintenant, elle repasse les chiffons et nettoie les toilettes. La petite bonne en avait assez des moqueries et des tâches



Écrit par :
Chloé CAPA, Alexis RIFF, Umut KUSEK,
Loréna MULLER, Joana DOS SANTOS

humiliantes, alors elle décida de partir loin, très loin...

Elle marcha longtemps et comme elle avait très mal aux pieds elle décida de les tremper dans l'eau du lac des cygnes. Le grand oiseau blanc au long cou souple lui fit signe. La jeune fille semblait deviner dans les reflets de l'eau les colonnes en bronze doré et en cristal qu'elle aimait tant astiquer. Elle plongea dans l'eau du lac mais la pendule n'était qu'un mirage. La petite fille prit à peine le temps de se sécher et reprit la route. Lorsqu'elle aperçut un arbre décoré de paillettes multicolores, elle s'assit contre lui. Comme elle avait faim, elle croqua dans une pomme tombée à terre. Comme par magie elle s'endormit immédiatement et rêva profondément. Elle voyait dans son songe les souris de son grenier qui dansaient le tango avec une rose rouge dans la bouche. Elles étaient vêtues de costumes qui avaient des boutons de diamants. L'éclat des pierres précieuses la ramenait encore au souvenir de sa chère pendule décorée de diamants. Une souris l'interpella : « *Cantaline au secours! Le temps s'est arrêté au château à l'ins-*

tant où tu es partie à 13h20. Regarde dans notre boule de cristal : les domestiques sont immobiles et ne mangent plus. Nous les souris n'avons plus de restes à nous mettre sous la dent et nous avons faim. Reviens au château froter la pendule pour remettre le temps en marche .» Cantaline accepta l'offre, pas tant pour les méchantes domestiques que pour ses amies les souris qui maigrissaient à vue d'œil.

Elle se dirigea vers les horloges dans la salle des cristaux. La pendule était toujours aussi belle avec son socle en cristal et ses colonnes surmontées de chapiteaux en bronze doré. L'ouvrier qui l'avait taillée avec une roue de pierre s'était inspiré des bijoutiers ciselant les pierres précieuses. La méchante servante Horribelle était plantée, statufiée devant la pendule. Le balancier en bronze avec son disque en cristal taillé demeurait immobile. Alors toutes les souris vinrent danser autour d'elle. Cantaline sauta



à pieds joints sur le parquet. Alors le bois craqua, les planches vibrèrent et le balancier reprit son mouvement et les domestiques se remirent à trotter. Aujourd'hui encore tu peux revivre cette expérience unique dans cette pièce aux horloges de l'Écomusée. Si tu es seul le balancier demeurera inerte, si vous êtes plusieurs devant la pendule à colonnes il se mettra en mouvement car le temps passe plus vite avec les amis.

Un génie sauta de la corniche en bronze doré et, pour remercier Cantaline d'avoir réveillé le château, il la transforma en jolie et riche princesse. Elle se retrouva vêtue d'un corsage agrémenté d'une traîne en taffetas de soie bleue. Ses souliers étaient en soie de satin blanc. La dentelle courait tout le long de sa jupe de taffetas. Elle était aussi belle qu'Eudoxie la princesse du Creusot. Comme par enchantement, le prince Alexis de Montceau en tomba amoureux et l'épousa sur le champ.

Une domestique devenue princesse en une journée, cela ne se voyait pas tous les jours. Quant à la plus méchante des domestiques, elle devint le plus vilain de tous les crapauds baveux.

« Le balancier a bougé et notre histoire peut s'arrêter, car c'est à toi de rêver. »

**Pendule à colonnes
Cristal taillé de diamants et bronze doré
vers 1820
L.26,5 cm ; H.51,5 cm ; l. 17,5 cm
Collection Écomusée
© CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil.**

Les bijoux d'Eudoxie

« Silence, silence, quand la princesse aura fini de danser, quand le prince aura fini de chanter, le silence sera arrivé et mon histoire pourra commencer... »



Écrit par :
Célia BASSIDI, Sofiane BENMESSAOUD,
Laureen DORIDOT, Camille BIJARD,
Raquel DOS SANTOS, Thomas DESSERTENNE

Il était une fois un prince très jeune et trop beau prénommé Edouard. Il habitait seul dans le grand château de la Verrerie. Il était heureux car il avait un chien qui parlait et le prince comprenait ce que disait son chien. Celui-ci se nommait Chichi et il ne faisait pas de chichi pour dévorer sa gamelle de soupe où nageaient de beaux morceaux de viande.

Une semaine plus tard, le chien commença à perdre l'appétit et à ne plus dormir la nuit. La solitude de son maître l'inquiétait beaucoup. Il faisait de terribles cauchemars et jappait toute la nuit en aboyant ces sept mots « éventail, princesse, diadème, collier de perles, mariage. »

Le prince Edouard était très inquiet. Il aimait beaucoup son chien. Alors il décida de partir à la recherche de ces mystérieux objets et de cette non moins mystérieuse princesse pour redonner appétit à son chien. Quand il aperçut derrière lui le panneau indiquant Château

de la Verrerie, il sut qu'il partait pour longtemps.

Il grimpa sur son cheval et confia son chien au kangourou du cirque voisin qui le mit dans sa poche pour le voyage. Ils galopèrent, coururent, volèrent jusqu'en Australie en faisant mille et un détours par terre, mer et ciel.

Ils rencontrèrent des aborigènes, mais pas de princesse. Le chien avait mal au cœur et en plus le mal du pays. Ils décidèrent de faire demi-tour. Ils surent qu'ils étaient en France quand ils survolèrent la Tour Eiffel. Ils visitèrent le musée du Louvre où une statue sans bras mit deux claques à Edouard.

Comme le prince était aussi un gentleman, il proposa à la Vénus de lui donner un coup de main pour manger. Elle déclina l'offre mais, touchée par sa gentillesse, lui dit :

« Celle que tu cherches a une robe bleue à tournure. Son corsage décolleté est agrémenté de nœuds en dentelle de couleur ivoire et d'un ruban noir retenant un bijou. Sa jupe blanche est en taffetas de soie.

Ses souliers en satin de soie blanc sont recouverts du volant de dentelle qui borde le bas de sa robe. Elle porte un diadème, un collier de perles à trois rangs et tient un éventail à la main. »

Ils décidèrent alors de partir visiter les pays où il y avait encore des rois, des reines et donc des princesses.

La princesse d'Espagne avait bien une robe à tournure mais celle-ci était verte.

La princesse d'Angleterre avait bien une jupe blanche et un corsage à rubans ivoire mais elle n'avait ni éventail ni diadème.

La princesse de Belgique avait des chaussures en satin de soie blanc mais elle n'avait pas de collier de perles.

Au bout de quelques mois, comme marcher fait réfléchir, le prince se rappela que dans son château il avait vu le portrait

d'une princesse du Creusot. Rentré chez lui, il courut dans la salle des portraits et reconnut tout de suite Eudoxie dans ses belles étoffes colorées rehaussées de galons et dentelles. Elle possédait de plus les trois objets du rêve : le diadème, l'éventail, et le collier de perles. Elle lui dit: « *Ce n'est ni en restant chez soi ni en courant à toute vitesse le monde que l'on trouve l'amour.* » Elle lui présenta sans plus tarder une de ses amies qu'il épousa l'année suivante. Depuis ce jour le chien retrouva l'appétit car il n'était plus désormais le seul à veiller sur son maître.

« **La princesse a mis sa robe de mariée et notre histoire est terminée.** »



D'après DUBUFE Edouard
"Mlle Eudoxie Asselin, future Mme Henri Schneider"
Huile sur toile
H 224 cm x L 135 cm
1871
Collection particulière
© CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil.

Le champion des excuses

« Silence, silence, la maquette est en marche et quand la maquette est en marche tout le monde écoute ! »

C'est l'histoire d'un jeune visiteur qui s'appelle Nicolas. Il a dix ans. Ses cheveux sont blonds et frisés et ses yeux bleus. C'est un jeune garçon qui est heureux car aujourd'hui il va visiter l'Écomusée du Creusot pour la troisième fois. Il sautille partout, il court devant ses camarades et la maîtresse du CM2 dit : « *Amène-moi ton carnet !* » Le voici avec une croix supplémentaire dans la colonne « *mauvaise attitude lors des sorties.* » La classe de CM2 de l'école Sud Michelet est arrivée au musée. La médiatrice leur dit : « *on touche avec les yeux !* ». Nicolas a du mal à respecter les règles car il est trop curieux. Il réussit comme à chaque fois à fausser compagnie à la classe et à se retrouver seul dans la salle de la maquette. Tout à coup, il s'aperçoit que les yeux du menuisier ont bougé. Il s'approche lentement de la vitrine, la touche quand tout à coup, il se retrouve aspiré à l'intérieur de la maquette. Il a la taille d'un stylo et se retrouve à côté du fameux ouvrier du bois. Il découvre autour de lui une fabuleuse ville miniature avec des hommes tous plus forts les uns que les autres. Impressionné et émerveillé par la taille de la maquette de l'usine, il commence



Écrit par :
Rime BERNOUK, Killian RICHARD,
Léa PIPEROL, Vincent HENRY,
Hugo VAILLEAU, Linda MESSAOUD

prudemment son exploration du site industriel.

Dans l'atelier de menuiserie il aperçoit plusieurs personnes fabriquant des moules en bois. En passant devant eux, il entend du bruit dans les toilettes. Il s'approche discrètement pour écouter à la porte d'où s'échappe une odeur de tabac blond. L'occupant sort précipitamment en tousant. Nicolas reconnaît immédiatement ce visage barré par une énorme moustache. Cette figure aimable est sur toutes les photos de sa famille. Il s'agit de son aïeul le fameux arrière-grand-père Jean-Louis dont on lui parle chaque fois qu'il fait une bêtise : « *Ah tu es bien l'arrière-petit-fils du pépé Jean-Louis !* »

Son ancêtre tout heureux de découvrir sa descendance fait un bout de chemin avec lui. Le passé rejoint le présent. Les deux complices arrivent devant le grand four construit en briques rouges. La chaleur est celle de l'enfer.

« *Que faites-vous ?* demande l'enfant à l'ouvrier du feu

- *Je brasse la fonte à l'intérieur du four pour la transformer en fer ou en acier.*

- *Attrape " le ringard " lui dit le grand-père en lui tendant la grande tige métallique. »*

L'enfant manque de force, il fait trop chaud et fort raisonnablement il décide de poursuivre son chemin tandis que le pépé retourne dans les toilettes fumer sa pipe. L'enfant tombe nez à nez avec de gros cylindres parallèles qui tournent en sens inverse les uns des autres.

C'est le laminoir, un outil magique pour l'enfant rêveur : le lingot écrasé par les cylindres devient tôles, rails, poutrelles, fils métalliques.

Un peu plus loin le regard de Nicolas est attiré par Charles le machiniste qui lit « *la Gueule noire* », un journal satirique amusant de l'année 1924. L'enfant est étonné car la maîtresse avait dit que la maquette avait été achevée en 1910. Le machiniste rit en découvrant sur la page le projet de construction du char du roi de la ferraille assis sur un coffre-fort !

Charles sent une présence dans son dos, il se retourne et lui dit : « *ah ! te voilà enfin pris, depuis le temps que tu colles tes mains sales sur les vitres* ».

- « *Toi qui es si bavard et si curieux, laisse-moi te poser une devinette : si tu as la*

bonne réponse tu pourras rentrer chez toi, sinon tu deviendras pour toujours un ouvrier du fer, y compris le samedi, le dimanche et les vacances scolaires. »

Aie aie aie ! Il ne fallait pas plaisanter avec cela, Nicolas aimait l'école mais encore plus les vacances. En articulant ses phrases comme un conteur l'ouvrier dit :

« *mon premier est la baignoire du canard
- mon deuxième est le contraire de tard
- mon troisième est un oiseau voleur
- mon quatrième est le contraire de court
Et mon tout s'entend à dix kilomètres à la ronde lorsqu'il frappe un bloc de fer.* »

Nicolas n'hésite pas une seconde et dit : « *Au Creusot on n'a peut-être pas la Tour Eiffel mais on a le Mare Tôt Pie Long !* »

Il retrouva aussitôt le groupe de la classe à la sortie en atterrissant brutalement les mains sur l'enclume.

« *On touche avec les yeux* » lui dit la maîtresse. Nicolas était le champion des excuses et il raconta pourquoi il était resté prisonnier de la maquette et comment il avait pu en sortir. Cette fois-ci on ne lui demanda pas son carnet ! On le félicita même pour cette belle histoire qu'il venait de raconter à la classe. La curiosité n'était plus un défaut et elle était ce jour-là récompensée.

« **Le pépé a fini de fumer et notre histoire est terminée .** »



**BEUCHOT, Joseph « L'Usine miniature »,
maquette animée des ateliers du Creusot.
Détail : menuisier avec scie à débiter
1890-1910.**

Collection Écomusée

© CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil.

Le vol de la locomotive

« Quand la locomotive aura fini de rouler, quand les rails auront fini de chanter, mon histoire pourra commencer... »

Il était une fois un conducteur de trains qui s'appelait Henri. Il habitait dans son train. Cet homme était heureux car il possédait un train magique à chaudière tubulaire qui roulait à la vitesse de l'éclair. Le cheminot portait tous les jours sa casquette et son foulard qu'il gardait même pour dormir. Un jour, Henri reçut une lettre anonyme disant :

« Je vais faire voler ton train ». Signé Diablotrain. Alors il décida de s'enfuir immédiatement avec sa locomotive de peur de se la faire prendre. Mais l'homme qui lui avait envoyé la lettre était déjà dans la place, mais ça notre héros l'ignorait. Henri se prépara à partir pour un long voyage...

Il attendit que le feu passe au vert et à sa grande surprise, pour la première fois, il ne roula pas mais il décolla. Il se demandait ce que pouvait signifier le mystérieux F inscrit sur le feu tricolore. Le train aérien traversa les nuages. Il visa entre la Russie et la Suède et plongea vers un grand plateau troué de mille



Écrit par :
Elia HAFDI, Albin PLANEILLE, Clément BARD,
Evan DAMAS, Lola PARIZE

lacs. Henri comprit et poussa un cri dans lequel il y avait un peu d'excitation et beaucoup de peur. Il hurla ce qu'il venait de comprendre :

« F comme Finlande ».

Il arrêta son train sur une voie ferrée et s'accorda un repos mérité dans un sauna. Habitué à la chaleur d'enfer de son train, il était le seul à claquer des dents dans le bain de vapeur.

Henri retourna à son train. Il n'était plus qu'à quelques mètres de la locomotive lorsqu'il aperçut une silhouette à casquette et à lunettes s'extraire du trou d'homme. Celui qu'il prit pour le voleur du train sortait de la chaudière qu'il venait de nettoyer.

Henri n'eut que le temps de sauter dans le dernier wagon tandis que Diablotrain remuait le charbon avec son « ringard » pour attiser le feu. L'eau circula dans les tubes et la machine de feu quitta les rails et roula de nouveau dans l'espace.

La tempête et le tonnerre escortaient le train fantôme dans la mer de ciel. Henri

comprit vite qu'ils devaient unir leurs efforts pour espérer rentrer à bon port, ils étaient dans le même bateau !

Quand l'un mettait le charbon, l'autre attisait le feu.

Quand le premier libérait le trop-plein de vapeur le deuxième graissait les bielles qui transmettaient le mouvement aux roues motrices.

Henri trouvait son compagnon de plus en plus sympathique malgré les deux petites cornes qui pointaient sous sa casquette. Quand ils se furent posés sur

les rails du Creusot, le Diablotrain lui dit en agitant les bras comme des ailes :

« *Je te l'avais bien dit que je le ferais voler ton train !* ».

Ils décidèrent de rester amis parce que finalement on n'est pas trop de deux pour conduire un train magique.

C'est depuis ce jour-là que les trains arrivent toujours à l'heure au Creusot car quand ils ne roulent pas, ils volent.

« **Le sifflet du train a fini de vocaliser et mon histoire est terminée.** »



BERNARD, Edmond « Locomotive à vapeur sur la ligne Marseille-Nice »

Huile sur bois - H 88 cm x L 118 cm - 1966

Collection Écomusée

© CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil.

Le jour et la nuit



Écrit par :
**Lola BLANC-BIELONKO, Oscar PELLERIN,
Léo MARTINEZ, Aurélien PLANEILLE,
Diego RAMOS, Carole BRUCCI**

« Oyez, oyez, les soudeurs ont fini de souder, leurs casques sont relevés et mon histoire peut commencer... »

Il était une fois un ouvrier au chômage prénommé Jean. Il manquait d'argent et vivait dans une masure insalubre au milieu de la ville du Zocreut.

L'homme n'était heureux que la nuit lorsque les ombres cachaient la misère de son logis. Lorsqu'il s'endormait, le jeune homme rêvait qu'il était un chevalier masqué vêtu de bleu, assis sur une drôle de selle, avec une lance de feu à la main. Il avait aussi de gros muscles, mais chaque matin il se réveillait tout mou avec les cheveux en bataille.

Alors il décida de partir vivre dans un endroit où il faisait toujours nuit. Il partit si vite qu'il ne prit pas le temps d'écouter les vieux du pays qui disaient qu'il y avait un trésor caché dans le pays noir, un royaume où le feu allumait la nuit et offrait du travail.

Mais c'est bien connu, les jeunes n'en font qu'à leur tête et pensent que seuls les voyages forment la jeunesse.

Jean se mit en route vers la ville de Ceumont, tout ramolli, tout ramollo

sur son cheval. Comme il n'avait plus ses muscles de la nuit, il se balançait dangereusement sur sa selle et finit par tomber par terre.

Il n'eut pas la force de remonter sur la bête et il continua son chemin en s'accrochant à la queue du cheval comme un chewing-gum sous une chaussure. Sans demander rien à personne, le cheval qui commençait à avoir faim fit demi-tour.

Il prit le raccourci de l'allée du marteau-pilon pour rejoindre son écurie du Zocreut.

Alors que le cheval mangeait son avoine et Jean son saucisson, ils entendirent un couinement et aperçurent une fouine gourmande de fromage prise dans un piège à rats.

Jean glissa un doigt sous le ressort de la tapette tandis que le cheval bloquait la planchette avec son sabot.

Pour les remercier, la fouine leur raconta une histoire, celle du pays noir où les fumées des usines qui marchaient au charbon peignaient en noir le ciel bleu.

« Tiens, se dit Jean, le noir ce n'est pas forcément agréable ! »

« Aujourd'hui, reprit la fouine, il n'y a plus de fumée mais il reste le feu. Venez, je vous y emmène. »

Arrivés dans l'usine du Zocreut, ils aperçurent Monsieur Rochette, le peintre de l'usine, qui peignait deux soudeurs en action.

L'un, casque relevé, était juché sur son escabeau, l'autre, visière baissée, était assis à califourchon sur une pièce de métal. En y regardant de plus près, Jean se

reconnut dans ce chevalier bleu à la lance de feu. Ce qu'il avait rêvé existait. Le lendemain il était embauché pour apprendre le métier.

Avec la fouine, le jeune homme avait actionné le levier du rêve, celui du sixième sens, celui du merveilleux pour remettre sa vie en route.

Depuis ce jour l'ouvrier a de gros muscles la nuit comme le jour !

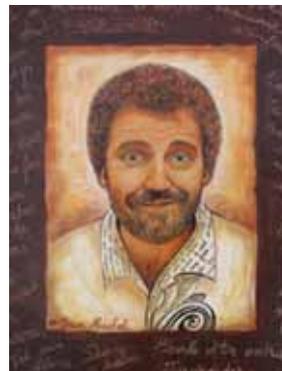
«Oyez, oyez, il est tout le temps musclé et notre histoire est terminée.»



ROCHETTE, Raymond "Deux soudeurs"
Huile sur bois - H 158,2 x L 124 cm - 1976
Collection Famille Rochette
© CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil.

La Tite

Vu et raconté par
Jean-Michel Vauchot
conteur-auteur



Après s'être livré à cet exercice de style dans la cultissime revue Dada, puis pour les éditions d'art du Seuil, Jean-Michel Vauchot revisite avec sa parole conteuse une oeuvre du musée de l'Homme et de l'Industrie de la communauté urbaine Creusot Monceau. Il marie son imaginaire avec celui du peintre Raymond Rochette et de son modèle pour nous raconter la communion fusionnelle entre deux hommes tout feu tout flamme.

Deux gars illuminaient déjà le foyer des Peteuil. Roger, petit maigrichon, surnommé « le Mousse » et André dit « le Dé ». Les parents attendaient la fille, espéraient une p'tite et, à la maison comme à l'usine, on ne parlait plus que de « la Tite ». Le premier octobre 1933, la Marie accoucha. Ce fut un troisième fils. Pour l'état civil il devint Léon. Pour tous les autres il resta « la Tite ».

Feu avec un grand F

Très tôt le gamin trouva le temps long en classe. Tête en l'air, toujours assis sur une fesse au bout du banc bancal il usait très inégalement et dangereusement son fond de culotte. Un jour il chuta et se cassa les deux oreilles. Il devint aussitôt imperméable à toute explication dépassant

la minute. Le pédagogue, peintre à ses heures, le sollicitait désormais par cette apostrophe :

« *Regarde, c'est merveilleux !* »

Au cours préparatoire, en cette année 1939, le minot zappa « la Pologne envahie » mais retint le débarquement de nouveaux poissons dans le grand aquarium rectangulaire. En novembre il utilisa avec fierté le dictionnaire fabriqué par le maître et y rangea le terme appris. Il sut trouver la tirette du F pour déposer sa merveille, son trésor le mot « *Feu* ».

En décembre, l'enseignant l'appela. Il accrocha son regard puis lui dit :

« *Léon ! un jour tu sauras lire le journal et compter tes sous.* » L'écolier le salua ce soir-là d'un « *aur-voir-meu-sieu-rochette* » qui scellaient leur pacte de compétitivité.

Le petiot se savait appelé, il serait capitaine flamme à l'usine creusotine. L'univers sidérurgique magique faisait aussi rêver le maître, y peindre la couleur dévorante le tenaillait.

Passent les heures, passent les jours, Un an pousse l'autre, un an chasse l'autre, Et un jour arriva où Léon eut vingt ans...

Chez Rochette les projecteurs aux filtres rouges et jaunes accrochés à la bibliothèque reproduisent les chocs lumineux du site sidérurgique. Les bruits métallurgiques

enregistrés font entendre jusque dans la cuisine qui sent la térébenthine, le souffle des tôles laminées et le marteau-pilon battant l'acier.

Pas moins que Vulcain

La Tite, en bleu, refait pour Raymond (surnommé « le Rem' » par les copains) ses gestes d'ouvrier fondeur examinant la température du four. Dans cette pièce meublée Henri II, le portraitiste sans contact avec le feu industriel peine à retrouver les conditions de l'atelier et l'imagination lui manque. Le travailleur l'interpelle : « *Maître, regardez, c'est merveilleux !* »

La Tite voulait être quelqu'un et pas moins que Vulcain. Il annonce la couleur à travers sa glace d'aciériste :

« *Rouge sombre naissant : 500°C.*

Rouge cerise très clair : 1 000°C.

Rouge bleu soudant, éclatant : 1 400°C.

Rem' ! vite ! le laitier est fluide ! »

« L'instit-artiste » se hâte, maçonne au cou-



teau ce héros domptant le volcan en fusion. Sur la plaque d'isorel la matière résiste et répond. Le rouge devient blanc, l'ombre passe derrière le fondeur violacé, l'éblouissement lui fait face. En cet enfer, fer et feu, l'oeil du Rem' pétille et étincelle. Pendant ce temps Madame Rochette sépare dans une saucière le gras du maigre comme l'ouvrier du feu élimine les impuretés surnageant sur le métal liquide.

Une fois le tableau achevé, Le Creusot avait perdu ses fumées mais gardé son feu. La cigarette toujours au bec, le jeune homme se dandine comme un manchot de l'Antarctique.

« *Gamin on ne met pas ses mains dans les poches* », lui dit en souriant son éducateur. Illico, Léon sort la paluche droite pour dire « *Au revoir Monsieur Rochette* », tandis que sa pogne gauche continue amoureusement et secrètement de caresser la monnaie patiemment comptée et re-comptée : 15 francs, le prix du journal, son *Progrès de Saône-et-Loire*.

Publié dans Bourgogne Magazine n° 37 du 24 mai 2014.

ROCHETTE, Raymond

"Examen de la température d'un four"

Huile sur bois - H 103,2 cm x L 84 cm - 1953

Collection Famille Rochette

© CUCM, service Écomusée cliché, D. Busseuil.

Témoignages

LES ENCADRANTS

Je suis resté pendant cet atelier d'écriture "le conteur" c'était la condition de ma complémentarité avec l'enseignante et les médiatrices de l'Écomusée.

SalTIMbanque de la formation j'ai apporté une méthodologie d'écriture de contes qui faisait la part belle à l'oralité du conteur puis à l'oralisation des exercices par les enfants, permettant ainsi la participation active de tous.

L'imagination a été la vertu cardinale de ce projet pédagogique. Avec de l'imagination on se met à la place de l'autre, on le comprend.

La tradition orale ce n'est pas garder la cendre chaude des vieilles histoires c'est garder la flamme allumée pour en écrire de nouvelles!

Jean-Michel Vauchot, conteur - auteur

Ces trois journées ont été chargées en émotions : l'angoisse de la page blanche, la joie des premières ébauches, le plaisir de tous les voir se lancer dans l'écriture, la satisfaction de leur prouver qu'ils sont capables d'ajouter leur patte, comme le petit colibri. Aujourd'hui, en classe, il nous reste ces petites expressions qui ne nous parlent qu'à nous, (Fais attention, tu nous fais un squelette ! Arrête de faire le lion ! Ça, c'est de la boîte à images !...), ces souvenirs ensemble, adultes et enfants et ces histoires qui j'espère, vous permettront à vous aussi de vivre des aventures tout aussi passionnantes que la nôtre.

Adeline, enseignante à l'école Sud Michelet

L'imaginaire débordant des enfants se mêle à merveille aux éléments pourtant très techniques des objets de collection. Ce fut une expérience très enrichissante tant d'un point de vue professionnel que d'un point de vue « humain ». En tant que médiatrices, régulièrement au contact des collections, nous ne verrons plus jamais ces 5 œuvres de la même façon. Pour reprendre une expression chère à Jean-Michel, ce projet nous a plongées dans " le monde du merveilleux ".

Julie et Véronique, Médiatrices culturelles de l'Écomusée Creusot Montceau

LES ÉLÈVES

de CM2 de l'école Sud Michelet – Le Creusot

» LE VOL DE LA LOCOMOTIVE

Albin : *J'ai bien aimé ces trois jours. On s'est bien amusé et je ne savais pas qu'on pouvait faire de si jolis contes.*

Elia : *J'espère qu'on se reverra.*

Evan : *On avançait bien le deuxième jour. Le squelette prenait un peu de chair, même de la vie !*

» LES BIJOUX D'EUDOXIE

Laureen : *J'ai appris plein de choses, je me suis bien amusée et on a créé de superbes histoires.*

» LE CHAMPION DES EXCUSES

Killian : *Les "formules magiques" m'ont beaucoup surpris.*

Linda : *J'ai aimé la façon dont Jean-Michel nous racontait les histoires. Je lui mettrais un 20/20 et lui donnerais le trophée du meilleur*

» LE TEMPS DE L'AMOUR

Joana : *Merci à Jean-Michel de nous avoir aidés à écrire des contes.*

Loréna : *J'ai adoré les phrases d'ouverture et de fin des contes et comme on dit : J'ai marché sur la queue de la souris, elle a fait cui cui et mes remerciements sont finis.*

Chloé : *Avec quatre adultes dans la classe, ça nous aidait beaucoup.*

» LE JOUR ET LA NUIT

Lola B : *Je me demande encore si les histoires racontées sont vraies !*

Oscar : *J'ai appris plein de choses passionnantes sur le Creusot !*

Aurélien : *J'ai bien ri avec les "objets du silence" et j'ai adoré les figures de l'ogresse !*

Diego : *J'ai bien aimé car on a inventé l'histoire qu'on voulait.*

Carole : *J'ai bien aimé travailler en groupe. On échangeait beaucoup et l'histoire prenait forme.*

